

Le 13 mars s'ouvre, dans la cité néerlandaise, la 28<sup>e</sup> édition de la plus importante foire artistique du monde : Tefaf. Y sont attendus près de 300 marchands venant de 20 pays, avec une belle percée française cette année. Présentation en avant-première.



RENDEZ-VOUS

## LA FRANCE DE MIEUX EN MIEUX TRAITÉE À MAASTRICHT

**P**rés de 300 exposants ! La Tefaf, la foire de Maastricht, la plus importante au monde, s'agrandit encore. Et la présence des galeries françaises se renforce. On s'en félicite, sachant combien la liste d'attente est longue, et la sélection sévère. Des nouveaux conquérants venus de Paris se font remarquer dans chaque catégorie du salon. Du côté de la haute joaillerie, voici la maison Alexandre Reza, désormais pilotée par le fils, Olivier. La Librairie Thomas-Scheler, établie il y a huit décennies, rejoint les spécialistes d'œuvres sur papier. Les amoureux des belles plantes admireront ses cinq volumes, enrichis de 1 146 aquarelles, dans lesquels un apothicaire, Andreas Friedrich Happe, immortalisa fleurs et fruits entre 1790 et 1794. Reliure d'époque. Dans le secteur des arts premiers, Lucas Ratton



fait son entrée. Il n'a pas 30 ans. On croise également de jeunes exposants dans le domaine des arts décoratifs du XVIII<sup>e</sup> siècle. La belle Marella Rossi marche allègrement dans les pas de son papa, grand, très grand antiquaire (1,90 m). Pour sa seconde participation à la Tefaf, elle partage à nouveau un stand avec Christophe de Quénétain, professionnel enthousiaste qui exerce « *en chambre* » – non, rien de coquin. Les objets et meubles qu'ils ont réunis se caractérisent par leur matière : écaille, ivoire, pierre dure, scagliola... « *Pour séduire des amateurs peu sensibles au mobilier des Lumières, il ne faut pas*

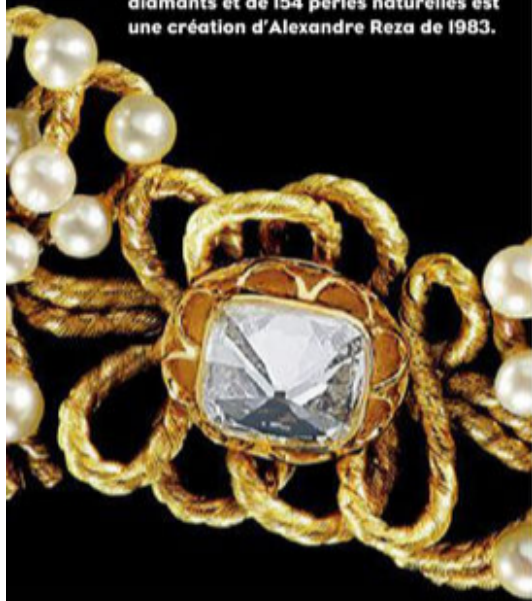
L'ananas figure parmi les 1 146 fruits et fleurs peints à l'aquarelle par Andreas Friedrich Happe, apothicaire allemand, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Lutrin pour quatuor, en ivoire, ébène et argent fabriqué à Augsbourg vers 1780 ; l'objet se déploie pour accueillir quatre partitions (à gauche).

Le coffret napolitain, en écaille piquée d'or, fin XVII<sup>e</sup>, que présente Aveline et Quénétaïn, est remarquable par sa taille : 24 cm (au centre).

Inspiré du passé, le collier en or, serti de diamants et de 154 perles naturelles est une création d'Alexandre Reza de 1983.



## CHT

reconstituer un décor d'époque, souligne Christophe, mais les surprendre par des modèles singuliers. Ainsi, l'année dernière, avons-nous vendu une commode en laque à un collectionneur qui guettait des tableaux de Twombly. »

Car c'est ça, Maastricht ! Six mille ans d'histoire de l'art sous un même toit. On y sent une fièvre acheteuse. Les conservateurs des plus prestigieuses musées et les amateurs les plus fortunés de la planète sont là. Ils débarquent en jet privé. Avoir créé un événement au fond des Pays-Bas capable de les attirer est un exploit. Comme le résume un exposant spirituel : « Dès lors qu'ils font l'effort de venir jusqu'ici, ils ne veulent pas repartir les mains vides ! »

LAURENCE MOUILLEFARINE

Tefaf, The European Fine Art Fair, Maastricht, du 13 au 22 mars ([www.tefaf.com](http://www.tefaf.com)).

## COUPS DE CHAPEAU



GALERIE FARIDEH CADOT

### LA « PÊCHE DE NUIT »

Nouveauté pour 2015 : la foire accueille une exposition de sculptures contemporaines. Elle a pour commissaire Sydney Picasso (belle-fille du maître) et un titre curieux, « Night Fishing ». La Parisienne Farideh Cadot figure parmi les galeries sollicitées, car elle défend depuis trente ans le merveilleux Markus Raetz qui travaille sur la perception. Ses figures se transforment à mesure que l'on tourne autour. Extraordinaire !



FRANÇOIS LAFFANOUR

Surprise ! L'antiquaire délaisse les arts décoratifs des années 50 pour exposer du mobilier Shaker et reconstituer l'ambiance dans laquelle vivait cette communauté aux États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle. Un ensemble collectionné avec Philippe Ségalot, marchand d'art et ami. « Je retourne aux sources », note Laffanour. Nombre de designers, en effet, se sont inspirés de ces créations épurées. Gageons qu'une mode est lancée !

L. M.

## FOCUS

### TROIS PARISIENS EN VITRINE

Quel jeune antiquaire ne rêve d'être admis dans la Showcase ? Il s'agit de vitrines que les organisateurs de la foire offrent à des professionnels prometteurs et parrainés.

Et ce, moyennant un loyer modeste. Certes, leur stand n'est pas immense – à peine 10 mètres carrés. Mais quel tremplin ! Un moyen de mettre un pied dans la place. Plusieurs marchands ayant eu la chance de participer à la Showcase pour une édition ont rejoint le saint des saints les années suivantes. Ce fut le cas, par exemple, de la Galerie I492, qui présente de l'art précolombien, ou encore du Britannique Didier, spécialiste du bijou d'artiste. Trois des cinq marchands invités en 2015 sont parisiens, faites passer ! Deux hommes, une femme. La parité est presque respectée.

Ils ont été choisis pour la diversité de leurs disciplines. Jean-Baptiste Bacquart se passionne pour l'art tribal. Il dévoile 18 objets parmi lesquels un exceptionnel masque Songye Kiwebe de la République démocratique du Congo, qui n'a pas été vu sur le marché depuis vingt ans (photo).

Cette statue d'initiation, à la bouche stylisée de forme cubique, est de celles qui ont fasciné les artistes occidentaux au début du XX<sup>e</sup> siècle. Antonia Eberwein, elle, est férue d'art égyptien. Son vase canope en faïence ne passera pas inaperçu (Nouveau Royaume, 1292-1069 avant J.-C.) : non

seulement il est intact, mais

la peinture qui

l'anime est parti-

culièrement

élaborée. On

s'émeut aussi

devant sa

bandelette de

momie longue

de 2 mètres...

Le troisième ?

Xavier Eeckhout

apporte des sculp-

tures animalières

modernes : des ours,

des perdreaux, des

singes, des antilopes

et zèbres modelés par

Bugatti, Collin, Pompon.

De quoi être fier...

comme un coq.

L. M.

